

UN RHYTON EN FORME DE *kurša* HITTITE<sup>1</sup>

Hatrice Gonnet, Paris

Le rhyton en forme de *kurša* conservé au musée de Sadberk Hanim à Istanbul est conservé dans une boîte en bois. Il a été acheté au musée de Sadberk Hanim à Istanbul en 1998. Il a été acheté au musée de Sadberk Hanim à Istanbul en 1998.

Dans le musée de Sadberk Hanim à Istanbul, est conservé un rhyton en forme de *kurša*, en céramique de couleur marron claire. D'après le fichier du musée, il appartiendrait à l'époque hellénistique et représenterait la peau d'un sanglier<sup>2</sup> (fig. 1a-b). Sa provenance précise est inconnue, mais d'après le vendeur il viendrait de la région de Troie. Sur un rhyton trouvé à Troie, voir note p. 279.

Nous savons que *kurša* est à l'origine "une peau d'animal" comme le mentionne le *Mythe de Télibinu*, le plus ancien document qui le cite: *GIS eyaz-kán UDU-aš<sup>KUŠ</sup> kuršaš kankanza* "au chêne est suspendu *kurša* en peau de mouton". Cette peau gardait la forme du corps du quadrupède et d'après le texte, elle contenait des matières comme la graisse de mouton, du vin, mouton et boeuf, de même que des notions abstraites comme la virilité, la descendance, l'avenir, le respect, l'obéissance, etc.<sup>3</sup> H.G. Güterbock l'a identifié avec un "sac de chasseur".<sup>4</sup> Il est vrai qu'il est souvent écrit avec le déterminatif KUŠ "peau", mais aussi avec GIŠ "bois" ou GI "roseau",<sup>5</sup> ce qui suggère que ce sac peut ne pas être constitué uniquement de la peau d'un animal. D'après un texte, un certain *kurša* avait probablement des poignées en fer.<sup>6</sup> La présence de poignée est aussi visible sur le sceau du British Museum (cf. fig. 2).

<sup>1</sup> Je remercie infiniment Madame T. Anlağan de m'avoir autorisé la publication de cet objet.

<sup>2</sup> Cette définition m'a été fournie par le musée. N° d'inventaire: 7282-HK 2753. Haut de 18,9 cm, diamètre de l'ouverture: 3,6 cm, diamètre de la base 7,9 cm.

<sup>3</sup> CTH 324, version 1 A IV 27-35: H.A. Hoffner, *Hittite Myths*, vol 2. ed. G.M. Beckman. Scholar Press, Atlanta, Georgia. (Society of Biblical Literature Writings from the Ancient World), 1990, 17; J. Puhvel, *Hittite Etymological Dictionary*, (HED) vol. 4, 1997, 270.

<sup>4</sup> H.G. Güterbock, "Hittite *kurša* 'Hunting Bag'?", *Essays in Ancient Civilisation Presented to Helene J. Kantor*, ed. A. Leonard, Jr., and B.B. Williams (Studies in Ancient Oriental Civilisation, n° 47. Chicago: The Oriental Institute, 1989), 113-119, planches 16-19 (FsKantor).

<sup>5</sup> H.G. Güterbock, *ibid.* 116; J. Puhvel, *HED op. cit.*, 270-275.

<sup>6</sup> H.G. Güterbock, *ibid.* 115, n.14.

Par ailleurs, nous savons que *kurša* est un des objets hautement sacrés de la religion hittite, comme nous l'indique plusieurs textes. Sans entrer dans les détails, puisque plusieurs chercheurs ont publié des articles suffisamment élaborés sur cette question,<sup>7</sup> nous nous contenterons de rappeler quelques points importants:

- Lui-même divinisé <sup>d</sup>*kurša* ou <sup>dKU\$</sup>*kurša* possède des temples.<sup>8</sup>
- Lors de la grande fête de printemps (AN.TAH.ŠUM), qui dure trente huit jours, il voyage d'un temple à l'autre: le troisième jour, il arrive d'Arinna (à Hattusa), le lendemain, il part pour la ville de Tawiniya, le cinquième jour, il revient (à Hattusa) de Tawiniya par la ville de Hiyasna où il passe la nuit. Le sixième jour, le palais annonce l'ouverture de la fête [x], et *kurša* va dans le temple de la déesse Grain,<sup>9</sup> la grande déesse agraire.

- Il est lié à l'or sous forme de l'arc<sup>10</sup> ou de disque solaire fixé sur lui lorsqu'il représente le dieu Zithariya.<sup>11</sup> Quant à l'arc en or, il l'accompagnait lorsque *kurša*, accroché à une hampe, était suspendu devant l'autel.<sup>12</sup>

- Les premières représentations de *kurša* apparaissent dans les cercles qui entourent le champ central des premiers sceaux hiéroglyphiques du moyen hittite, XVI-XV<sup>e</sup> s. avant J.-C.<sup>13</sup> (fig. 2-3-4). En effet, sur ces représentations relatives à des scènes de culte qui utilisent les mêmes thèmes, on distingue chacun des éléments, qui sont plus explicitement représentés à l'époque impériale (XIII<sup>e</sup> s.) sur le rhyton d'argent, en forme de cerf appartenant au dieu protecteur,

<sup>7</sup> H. Otten, *Festschrift J. Friedrich zum 65. Geburstag gewidmet*. Heidelberg 1959, 351-359; M. Popko, "Zum hethitischen <sup>KU\$</sup>*kurša*", «Altorientalische Forschungen» (AoF) 2, 1975, 65-70, *Kultobjekte in der Hethitischen Religion*. Warzawa, 1978, 108-115; S. Alp, *Beiträge zur Erforschung des Hethitischen Tempels*. TTKY VI 23, 1983, 93-100 et "Einige weitere Bemerkungen zum Hirschryton der Norbert Schimmel-Sammlung", *Studi di storia e di filologia anatolica dedicati a Giovanni Pugliese Carratelli (FsCarratelli)*. Florence 1988, 17-23; H.G. Güterbock, *loc.cit.*; J. Puhvel, *op. cit.*

<sup>8</sup> H.G. Güterbock, *loc.cit.*, 117; J. Puhvel, *op.cit.*, 272.

<sup>9</sup> H.G. Güterbock, "An outline of the Hittite AN.TAH.ŠUM festival". «Journal of Cuneiform Studies», XIX, 1960, 81 et 85.

<sup>10</sup> CTH 669 : KUB XXX 41 I 15-17 : M. Popko, AoF 2 *loc.cit.*, 66.

<sup>11</sup> CTH 525 : KUB XXXVIII 35 I 1-5, H.G. Güterbock, *FsKantor*, 118.

<sup>12</sup> CTH 327 : KUB XXXIII 19 III 10, cf. H. A. Hoffner, *op.cit.* 25; CTH 326: KUB XXXIII 21 III [9].

<sup>13</sup> H.G. Güterbock, *FsKantor*, pl. 17; A.M. Dinçol, "Hethitische hieroglyphensiegel in den Museen zu Adana, Hatay und Istanbul", «Anadolu Araştırmaları» 9, 1983, 213-249 (cf. 220-222, no.8).

conservé dans la collection Norbert Schimmel (pl. I, fig. 5).<sup>14</sup> Sur chacune de ces représentations (sauf sur le sceau d'Adana, fig. 4, manquent les deux lances, cf. note 11), on voit la présence de l'arbre, probablement celui qui s'est dressé devant Télibinu et auquel était accroché le *kurša* (cf. note 2), celle du cerf, de l'arc, du carquois qui suggère la présence des flèches, c'est-à-dire, les symboles du dieu protecteur en général, qui doivent se référer ici, en particulier, au dieu protecteur de *kurša*: <sup>d</sup>KAL <sup>KU\$</sup>*kurša*. Les deux lances qui séparent cet ensemble symbolique de la scène de culte offert à une divinité assise peuvent également être considérées comme des armes de chasse, nous renvoyant au dieu protecteur de la nature (<sup>d</sup>KAL. LÍL) et non pas obligatoirement à celles de la guerre.<sup>15</sup>

- Dans la mythologie, c'est devant Télibinu que *kurša* apparaît pour la première fois, accroché à un arbre (cf. note 3). Il l'emporte au roi puisque ce dernier le soulève:<sup>16</sup> geste signifiant la fondation du royaume selon nous.<sup>17</sup>

Il est intéressant de constater que ses premières représentations sur les sceaux sont contemporaines du texte mythologique de Télibinu (moyen hittite).<sup>18</sup>

- En tant que sac, il pouvait contenir des rhytons. D'après un texte on "enlève les rhytons de *kurša*".<sup>19</sup> On se demande quelle forme avaient ces rhytons rangés dans ce *kurša*.

<sup>14</sup> K. Bittel, *Les Hittites*, Univers des Formes. Gallimard. Paris, 1976, f. 169; S. Alp, *FsCarratelli*, 17-23 ; H.G. Güterbock, *FsKantor*, pl. 16.

<sup>15</sup> P. Taracha, "Two spears on the stag rhyton in the Schimmel Collection", «Archivum Anatolicum», n° 2, 1996, 71-77.

<sup>16</sup> C'est la restitution des deux phrases lacunaires, mais complémentaires qui précise le sens de ce passage: [na-an <sup>d</sup>]IM LUGAL-i kar-pa-nu-[ut; le dieu de l'Orage est remplacé par Télibinu dans un autre texte et dans le même contexte, cf. E. Laroche, *Textes mythologiques hittites en transcription*. Paris 1965, 108 et 119.

<sup>17</sup> Pour la fonction fondatrice de Télibinu qui est spécifiquement hittite et parallèle à sa fonction agraire qui est d'origine hattie, cf. H. Gonnet, *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Section des Sciences Religieuses*. Résumé des conférences et des travaux, tome XCV 1986-1987, 218-219; *ibid.*, tome XCVII, 1988-1989, 208; "Dieux figureurs, dieux captés chez les Hittites", «Revue de l'Histoire des Religions», 1988, CCV/4, 385-398; "Télibinu et l'organisation de l'espace chez les Hittites", *Tracés de fondation*, ed. M. Detienne. Bibliothèque de l'E.P.H.E. V<sup>e</sup> Section, tome XCIII, 1990, 51-57; "Les espaces hittites du sacrifice, leur aménagement et leur utilisation", *Hittite and Other Anatolian and Near Eastern Studies in Honor of Sedat Alp (FsAlp)*, Ankara 1992, 199-212; "Analyse étiologique du mythe de Télibinu", «Anatolica» XXVII 2001, 145-157.

<sup>18</sup> Pour la chronologie et la bibliographie relative à la datation du *Mythe de Télibinu*, cf. G. Kellerman, *Kanissuwar : A Tribute to Hans. G. Güterbock on his Seventy-fifth Birthday*, May 27, 1983. «Assyriological Studies». n° 23, 1986, 115-117.

Si des rhytons en forme de lion, de taureaux, de cerf<sup>20</sup> ou d'autres animaux (bétail,<sup>21</sup> chat, escargot),<sup>22</sup> ainsi que d'oiseaux sont fréquents, comme ceux en forme d'objet (bottes)<sup>23</sup> ou des éléments qui font référence à la fécondité (phallus), cf. fig. 6, sont nombreux, en revanche des rhytons du même type que le nôtre (fig. 1) représentant une effigie de *kurša* tel qu'il est cité dans la mythologie anatolienne et représenté explicitement sur la frise en argent rehaussé du rhyton de la collection N. Schimmel du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. (fig. 5), semblent rares.

Que le rhyton de Sadberk Hanım soit celui d'une peau de sanglier ou celui d'une peau de mouton, bouc noir et blanc, ou d'agneau comme l'indiquent les textes hittites,<sup>24</sup> n'est pas très important. D'autant plus que dans la riche collection de rhytons anatoliens, existe également celui qui représente le sanglier entier.<sup>25</sup>

Quelque soit l'espèce de l'animal, le concept reste le même.

En effet, c'est la fonction et le symbolisme que représente *kurša* dans la tradition mythologique et religieuse de l'Anatolie ancienne qui est à retenir, ainsi que sa continuation dans le temps en tant qu'objet cultuel.<sup>26</sup> Primitivement sa forme de peau d'animal, sacrifié ou chassé et vidé de son contenu pour être rempli par tout ce qui est symboliquement indispensable à la vie (concrète et abstraite, cf. note 3), devient le sac de chasseur.

Personnifié sous le nom d'un dieu nommé Zithariya, *kurša* est aussi étroitement lié au dieu Protecteur. Etant donné qu'il a aussi également une relation directe avec le dieu Télibinu, il semble constituer le point de jonction entre la fondation (<sup>4</sup>Télibinu) et la protection (<sup>4</sup>KAL), cf. note 15.

<sup>19</sup> KUB XLVI 48 R° 3: "... *nu-kán BIBRU*<sup>hīa</sup> *kuršaz šara da[?]*" H.G. Güterbock, *FsKantor*, 116. Pour *BIBRU*=*hal(u)wani/haliwani* hittite, cf. J. Puhvel, *HED* vol.3, 51-52.

<sup>20</sup> K. Bittel, *op. cit.* fig. 64, 169 et 178.

<sup>21</sup> K. Bittel, *ibid.* fig. 62.

<sup>22</sup> E. Akurgal, *Die Kunst der Hethiter*, Hirmer, Munich, 1976, f. 40 et 33 en bas.

<sup>23</sup> E. Akurgal, *ibid.* fig. 33 en haut.

<sup>24</sup> CTH 324 : KUB XVII 10 IV 28; 325 : KUB XXXIII 24 IV 16-17; 327 : KUB XXXIII 19 III 10. cf. H.A. Hoffner, *Hittite Mythes*, vol. 2. Society of Biblical Literature Writings from the Ancient World 25. Scholars Press Atlanta, 1990, 17, 24, 25; 662 : KUB XXV 31 R° 11-13 +1142/z, «Zeitschrift für Assyriologie und verwandte Gebiete» 62 : 234, cf. aussi H.G. Güterbock, *loc.cit.*, 116.

<sup>25</sup> K. Bittel, *op. cit.* fig. 68.

<sup>26</sup> Encore aujourd'hui, dans les marchés de certaines villes de l'Anatolie, en particulier à Konya, il m'est arrivé de voir des *kurša* en peau de mouton, identique au sac hittite en peau. Dans certaines régions, c'est un fromage que l'on appelle "fromage de l'autre" (en turc: *tulum peyniri*) qui se prépare dans cette peau. Celui de la région de Kars est le plus réputé.

Pour terminer, nous voulons attirer l'attention sur le fait que ce rhyton en forme de *kurša* du musée de Sadberk Hanım (fig. 1a-b) ainsi que les représentations de *kurša* sur le rhyton de la collection N. Schimmel (fig. 5), et sur le sceau de Dresde (fig. 2) se réfèrent aussi à un *kurša* en peau d'animal. Sinon, les *kurša*, en particulier ceux du British Museum et celui du Musée d'Adana, sont représentés plutôt comme des sacs en tant qu'objets rigides (fig. 3-4).



Fig. 1. *kurša* en rhyton du musée de Sadberk Hanım.



Fig. 2. Empreinte du musée de Dresde



Fig. 3. Empreinte du British Museum.



Fig. 4. Empreinte du musée de d'Adana.



Fig. 5. Relief du rhyton de la collection de Norbert Schimmel.

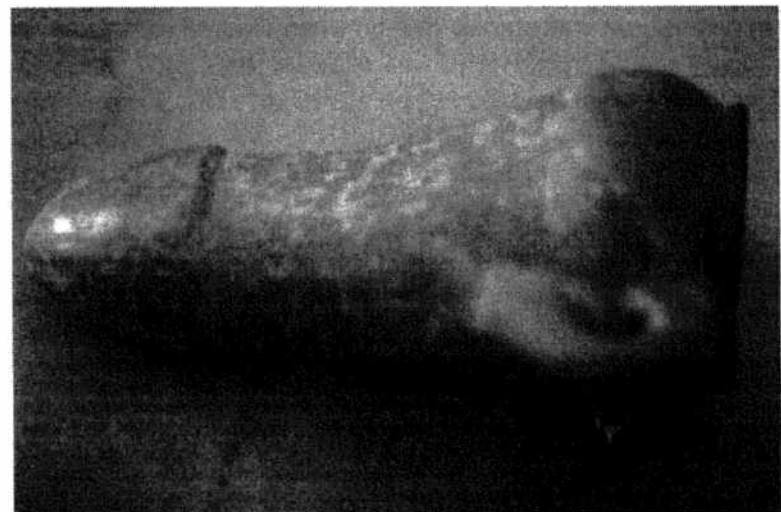


Fig. 6. Rhyton en forme de phallus. Musée de Kayseri.

Note: Les archéologues de la fouille de Troie (D. Thumm et R. Aslan) ont bien voulu m'indiquer que dans le niveau VIg (Bronze récent) on a trouvé des rhytons dont un ressemble à celui que je publie; voir par exemple, C.W. Blegen et all., *Troy III, the Sixth Settlement* (Princeton 1953) p. 72f, 277, pl.